Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse

Herausgeber: Aînés

Band: 14 (1984)

Heft: 1

Rubrik: Oikoumene : vivre vieux ou être vieux? : a qui la faute

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vivre vieux ou être vieux?

La situation est claire et irréversible: jeune ou âgé on vieillit chaque année d'un an. On n'y coupe pas! Comment acceptons-nous ce fait? Enfonçons-nous la tête dans le sable et avançons-nous en inconscients? Ou regardons-nous les choses en face et agissons-nous en conséquence de cette réalité? Désirez-vous vivre, devenir vieux ou êtes-vous déjà un petit vieux ou une petite vieille à vos yeux ou au regard des autres? Que de questions, pas vrai? Mais qui tendent à vous atteindre et à vous amener à une réflexion salutaire.

Un gymnasien de 18 ans, que j'ai questionné, m'a dit ces paroles: «Combien de jeunes gens semblent vieux avant l'âge. Ils croient avoir déjà tout vécu et n'attendent plus rien de la vie. Ils passent d'une illusion à une autre, d'une espérance à un échec. Est-ce cela être vieux? Quant à moi, j'attends tout autre chose de la vieillesse. Je ne sais pas où et comment j'aimerais vivre, c'est secondaire. Mais j'aimerais être rayonnant. De certains êtres âgés il émane une lumière, une chaleur, une affection telles qu'on en est tout illuminé. On a l'impression qu'ils sont différents de nous. Ils possèdent, on le sent bien, une intuition, une perception profonde, une compréhension de la vie des hommes qui en font des privilégiés, des riches à nos yeux. Voilà comment j'imagine ma vieillesse; j'aimerais, à ce moment-là, où mon activité sera réduite, apporter à ceux que je rencontrerai un certain rayonnement qui leur donne la joie d'être avec moi. Puissé-je ne jamais être aigri, amer ou négatif. Je souhaite que lorsqu'on me demandera mon avis sur les choses essentielles, je sois à même de donner, non pas, une réponse, mais LA réponse.» Croyant, le jeune homme? Je n'ai pas posé la question. Il me suffisait de l'entendre évoquer ses projets de «vieillesse», sachant que le vrai rayonnement vient surtout d'une foi bien trempée, éclairée par une espérance sûre, au service d'un amour toujours en éveil.

Et je me suis demandé où j'en étais, à bientôt 74 ans. Et je vous associe à ma recherche. Dans notre intérêt commun bien compris. Nous qui avons 62 ans et plus, quelle tête présentons-nous à notre entourage, et surtout aux jeunes gens qui nous côtoient? Vivons-nous, vieux, une vie enviable, par notre joie, notre bonne humeur, notre bonheur d'exister, avec les autres et pour les autres, par notre sens de l'entraide, notre humour et notre amicale compréhension du prochain? Ou au contraire, un contraire un peu maigre et sombre, nous contentons-nous d'être vieux, avec tout ce que cela peut signifier de désagréable pour l'entourage?

Le jeune homme a raison. Quand on est rayonnant, on vit vieux et on vit mieux. On reste utile, même sans travailler, même affaibli, même malade. Et quand l'heure sonnera, qui vient inéluctablement, il y aura peut-être, à notre départ, un peu de regret, un brin d'émotion, un sentiment de vide!

Jean-Rodolphe Laederach
pasteur, Peseux

A qui la faute?

A qui la faute? A l'être humain ou à la société? Cette question est posée en diverses circonstances, quand la vie des peuples est perturbée par des difficultés.

On l'a notamment entendue au cours de l'émission Agora francophone présentée en novembre sur les chaînes canadienne, française et suisse romande de la télévision. Certains affirmaient d'un seul bloc: nous sommes tous des racistes. D'autres tenaient un discours fort différent: l'enfant n'est absolument pas raciste; c'est uniquement la société qui lui inculque des attitudes racistes.

Ces deux affirmations antagonistes sont trop massives pour être vraies et me semblent donc toutes deux devoir être corrigées.

Il m'a été donné d'observer un jour la rencontre entre deux bambins qui savaient marcher depuis peu: un petit Noir et un petit Blanc. Le petit Blanc, au moment où le petit Noir s'est approché de lui, s'est reculé en pleurnichant. Bonne réaction de la maman, qui lui demande: «Mais pourquoi ne veux-tu pas jouer avec lui? Tu vois bien qu'il est gentil!» Réponse du petit Blanc à travers ses larmes: «Oui! Mais il est tout sale!» Quant au petit Noir, il n'avait pas peur, lui, parce qu'il avait l'habitude de voir autour de lui des tas de Blancs, grands et petits.

Il est donc faux d'affirmer que c'est la société environnante seule qui «fabrique» artificiellement le racisme: il y a bel et bien, dans le cœur de l'être humain et même du tout petit, des potentialités latentes d'attitudes racistes. Elles sont essentiellement fondées sur des réflexes de peur. Par contre, c'est bel et bien l'environnement, la famille et la société qui vont pouvoir favoriser ces réflexes, leur donner libre cours, ou au contraire apprendre à l'enfant, au jeune, à l'adulte, à les maîtriser, à les dominer, à les dépasser, progressant ainsi du stade animal vers le niveau humain.

La même question peut se poser par rapport à la violence. Vient-elle de l'homme ou de la société?

La réponse est évidente: s'il est certain qu'une société peut encourager, développer la violence, il est vrai aussi qu'elle peut contribuer à la faire reculer, à la maîtriser. Mais cette violence, c'est dans le cœur de l'homme qu'elle a son siège.

Un certain pacifisme voudrait nier cette réalité. Or ce n'est pas en refusant de voir un danger qu'on l'évite. C'est précisément lorsque l'on en prend vraiment conscience.

Lorsque coule un torrent qui fait des ravages à chaque orage, il ne sert à rien d'oublier le torrent. Il ne faut pas non plus bloquer totalement la vallée en construisant un barrage: viendra le temps où l'eau passera par-dessus le mur, ou pire, le temps de la rupture du barrage sous une trop forte pression. Il faut casser la force du courant par des paliers, il faut canaliser le flot intempestif par des digues. Les orages peuvent alors éclater; ils ne font plus de ravages.

C'est à cette maîtrise de la violence que vise l'organisation politique et militaire de notre pays. Depuis plusieurs dizaines d'années, les résultats sont incontestablement positifs. Mais prenons-nous d'aussi sages dispositions pour endiguer le racisme? Là non plus, en tout cas, la solution du barrage n'est pas à choisir. Mais nous avons bel et bien besoin de digues et de paliers...

Abbé Jean-Paul de Sury